

Le portrait du mardi

CHÂTEAUMEILLANT ■ À cinquante-sept ans, Jean-Claude Roux croit à la réussite collective du vignoble

Vigneron, globe-trotter et ambassadeur

Jean-Claude Roux a beaucoup voyagé et puis un jour, il est revenu à Arçay, s'installer dans une ferme à côté de celle de ses parents. Céréaliériste, il a appris le métier de la vigne en autodidacte. D'abord à Quincy, puis à Châteaumeillant. À chaque fois, il a parié sur le collectif.

Marie-Claire Raymond

marie-claire.raymond@centrefrance.com

Il y a une chanson de Brassens qui colle parfaitement au parcours de Jean-Claude Roux. « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... Et puis a retrouvé, après maintes traversées, le pays des vertes années... »

À dix-sept ans, le jeune homme a quitté Arçay et la ferme de ses parents, direction l'Allemagne, première étape d'une décennie de voyages. « Cela a été une école de la vie, pour moi qui n'avais pas de très bons résultats scolaires. » Outre-Rhin, il travaille dans des fermes, et apprend la langue avec des immigrés turcs. « J'ai toujours travaillé. Français et agriculteur, c'est un super passeport. »

« Il faudrait encourager les gens à aller voir ailleurs »

Après deux mois aux États-Unis et le service militaire, Jean-Claude Roux reprend la route. L'Afrique, l'Asie, l'Océanie... « J'ai vu le monde. C'est pour cela que je trouve qu'on a une belle vie, ici, en France. Cela a été source d'une grande ouverture d'esprit. J'ai rencontré l'islam, au Sénégal. J'ai été chauffeur de René Dumont (1). J'ai accompagné Claire Brisset (2), en mission pour l'Unicef auprès des enfants. » De bons souvenirs qui se mêlent à ceux, plus douloureux, qui apprennent l'humilité. « Les gens avaient des familles nombreuses pour assurer leur retraite. Nous, on se croit évolués parce qu'on met nos anciens dans de belles maisons de retraite. En Afrique, il existe la coresponsabilité des enfants. Un adulte intervient s'il voit des enfants faire une bêtise. Que ce soit les siens ou pas. Ici, on n'a pas le souci de l'autre. »

Jamais, en une décennie, ses parents ne lui ont mis la pression. « J'ai eu la chance d'avoir un père qui aurait aimé voyager. Jeune, il avait fait quelques escapades, comme son service militaire à Rabat



COLLECTIF. Adeptes des Cuma et des regroupements d'employeurs, Jean-Claude Roux croit à la puissance du collectif. Surtout dans l'agriculture. « Je suis convaincu qu'on est plus intelligent à plusieurs. Rien n'est impossible quand on réfléchit à huit. » PHOTO M.-C.R.

BIO EXPRESS

Il y a 57 ans

Naissance à Bourges. Ses parents élèvent des moutons à Arçay.

1986

S'installe à Arçay, à côté de la ferme familiale.

Depuis 5 ans

Vigneron à Châteaumeillant, au sein de la Cuma de la Bidoire.

(Maroc). Il ne m'a pas encouragé à partir, mais il m'a laissé faire. Souvent, dans nos professions agricoles, on a tendance à faire comprendre aux enfants qu'on compte sur eux. » Et cela leur coupe les ailes. « Je n'ai jamais dit à mes enfants que je compte sur eux pour la ferme. Je ne les ai jamais poussés à faire des études agricoles. » Résultat ? Son fils vit à Shanghai (Chine) et sa fille vient de passer du temps aux États-Unis. « On a une société fantastique, mais il faudrait encourager les gens à aller voir ailleurs. » C'est dit sans ton péremptoire, plutôt comme une douce évidence.

Jean-Claude Roux aurait pu s'installer à Madagascar. Ce sera finalement le Berry, Arçay. « J'ai acheté à côté de chez mes parents. Je voulais être le collègue de mon père. » Céréaliériste, il se lance avec un cousin et un copain, dans les fraises en libre-service. « En 1995, on a l'opportunité de reprendre des vignes à Quincy. On a construit tout le projet sur le mode coopératif : une Cuma (3) pour le matériel, une coopérative pour le chai, un groupement d'employeurs pour les salariés. » Il y a cinq ans, c'est en Cuma encore qu'il reprend des vignes à Châteaumeillant. Le collectif, pour Jean-Claude Roux, tout nouveau président du syndicat viticole de la jeune AOC, ce n'est pas une lubie. « On est six vigneron à travailler ensemble à Quincy ; huit à Châteaumeillant. Tous autodidactes. Ce qui m'a plu dans ces aventures, c'est de les faire avec d'autres. Le collectif, ça permet de passer les moments difficiles. Et puis, huit têtes qui réfléchissent sur un truc, c'est un rouleau compresseur ! » À Châteaumeillant, 90 % du vignoble est en Cuma. « On est donc condamnés à réussir ensemble. » ■

(1) Agronome, il s'est présenté à la présidentielle de 1974.

(2) Journaliste (*le Monde*, *le Figaro*...), Claire Brisset a travaillé douze ans pour l'Unicef.

(3) Coopérative d'utilisation de matériel agricole.